

Fleur
fleur
fleur

FLEUR

~~fleur~~

FLEUR

fleur
Fleur

La Résidence Artistique Horticole

*FLEUR,
(une histoire de salades)*

Résidence Artistique Horticole
Juin-septembre 2021

Exposition
24 septembre – 1^{er} octobre 2021
11h – 17h
Murs à Fleurs
25 rue des Jardins Dufour
93100 Montreuil
Expositionfleur2021@gmail.com

Artistes

Morgan Courtois
Antonin Detemple
Quentin Derouet
Charlotte Heninger
Camille Juthier
Romain Lecornu
Vincent Rasclard

Horticultrice

Sophie Jankowski,

Curatrice

Sixtine Dubly

Textes

Sixtine Dubly

Assistante curatrice

Juliette Commeau

Instagram @résidenceartistiquehorticole

Ci-contre,
affiche par les artistes

FLEUR, une histoire de salades

« L'agriculture est affaire d'art, cela veut dire pour moi être confronté aux substances ; c'est-à-dire que si on comprend l'esprit des substances, on ne peut au fond créer que dans l'agriculture. Nous voilà revenus à la salade, il y a partout ces relations à la vie. »

Joseph Beuys

La Résidence Artistique Horticole est une aventure agricole du monde qui vient. Un dispositif inédit à la croisée de l'art et de l'écologie qui célèbre le Vivant et les solidarités entre disciplines, territoires et publics.

Son édition#01FLEUR s'est déroulée à l'été 2021 en Seine-Saint-Denis, dans un champ floral cultivé en permaculture entre les anciens murs à pêches de Montreuil, commune qui fut jusqu'au début du XXe siècle un lieu nourricier de haute production maraîchère.

Fleurs et artistes ont partagé un territoire, une saison. L'incertitude météorologique, la fragilité des corps. La « *substance Fleur* » ouvrant à de nouveaux dialogues sous la lune et le soleil.

Sept artistes franciliens d'une même génération - 25 à 35 ans- ont été initiés collectivement aux gestes, aux savoir-faire horticoles et botaniques dans un espace de cultures et de friches de 7000 m². Ils ont récolté, humé, caressé.

Les installations végétales créées avec les espèces endémiques sont exposées au champ et reviendront à la terre par l'action du compost. L'impermanence des œuvres explore les nouvelles esthétiques de l'écologie et la place du Vivant dans le système culturel occidental.

L'édition#01 est inspirée par les salades pionnières, celles des artistes Giovanni Anselmo (*Sans Titre, granit, laitue, fil de cuivre, 1968*), de Beuys. Salades qui sont aussi des plantes à fleurs.

FLEUR en capitales souligne la puissance réunie de tout le végétal qui fleurit. FLEUR en majuscules s'émancipe des projections anthropomorphiques et contribue aux réflexions sur les identités et le vivre ensemble.

Pour revenir à cette histoire de salades. J'ai longtemps attendu. C'est une plante qui fleurit lentement, difficilement. Je l'ai rencontrée cet été pour la première fois. Elle devait atteindre le mètre, piquée au sommet de toupets jaunes, proches du pissenlit. Certains étaient déjà montés en graines. Une coiffe hirsute sur un corps maigre, étiré de travers. Une présence. Je ne l'ai pas goûtée. J'aurais eu peur de la démembrer. Je me suis penchée, assise, allongée, heureuse, après l'avoir si longtemps rêvée, en fleurs.

Sixtine Dubly, curatrice

Joseph Beuys, Qu'est-ce que l'art ?,

PROTCOLE METEOROLOGIQUE ET POESIE DU VIVANT

La Résidence Artistique Horticole est un dispositif expérimental. Les œuvres ont été réalisées par les artistes sur le territoire de la Seine-Saint-Denis, entre juin et septembre. Elles ont été pensées avec les fleurs cultivées du champ et retourneront nourrir son sol.

Ces œuvres sont intimement météorologiques, liées au temps du ciel, à la saison et ses humeurs, l'altitude, la température, les précipitations, l'humidité, le vent, l'ensoleillement. Le travail des artistes est lié à la pousse, ou non, des fleurs espérées, à la possibilité d'une action agricole ou à l'orage menaçant qui l'interdit.

Le protocole artistique couramment utilisé est dédiée à l'œuvre éphémère (arts vivants, installations) et permet à l'artiste de guider d'autres artistes ou exécutants pour la réaliser. Ce protocole active essentiellement un temps calendaire, rarement météorologique.

La Résidence Artistique Horticole interroge cet aspect climatique. Qu'en est-il du temps incertain, imprévisible du Vivant ? Ce temps non maîtrisable, aux antipodes du temps calendaire, qui lui est, égal, quantifiable, fiable et s'accorde si bien à la philosophie capitaliste des sociétés occidentales.

Le temps météorologique est un temps ontologique oublié, qui se rappelle à nous par les manifestations brutales de la crise climatique. Ce temps sensible qui se modèle dans l'air à la seconde, et son essence plasticienne, d'une certaine façon ultra-vivante, nous avons besoin qu'il habite aussi le

processus artistique. Qu'il signe la rotation axiale de notre relation au monde. Alors que l'échange anodin sur le temps qu'il fait, souvent moqué, prend aujourd'hui un sens nouveau, vital.

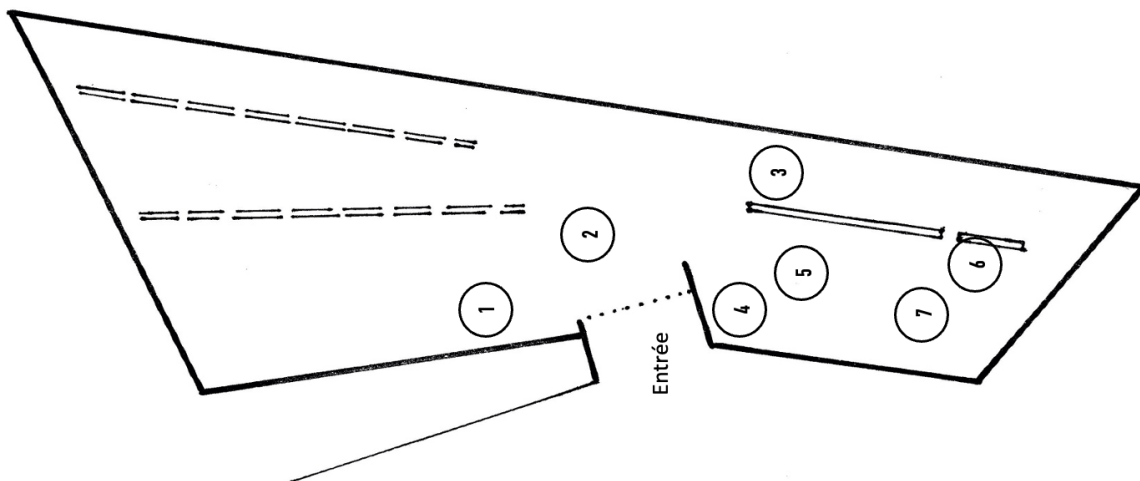
Le protocole météorologique inclut le territoire, la saison, l'espèce. Composer un protocole météorologique pour son œuvre en tant qu'artiste, ouvre le protocole artistique *classique* à de nouvelles possibilités, et notamment aux Éléments qui nous composent et nous impactent. Le protocole envisage l'adaptation de l'œuvre éphémère à d'autres saisons et d'autres hémisphères, d'autres terres et d'autres espèces.

Il a pour objet de faire exister l'œuvre, sans qu'elle soit déplacée, ou que l'artiste se déplace. Sans importer ou exporter de la matière qui ne soit ni locale, ni de saison. Il conçoit l'écologie de l'œuvre et affiche une volonté de réduire le bilan carbone, et de l'œuvre et de l'artiste. L'idée d'un protocole météorologique s'inscrit dans la pensée émergente d'une écologie esthétique. Elle est liée à l'importance de plus en plus grande du travail des artistes avec la Flore et sa fragilité.

Cette inclusion de la plasticité du vivant offre la possibilité de déléguer le geste artistique à un humain, à un non humain, au temps qu'il fait. De le prolonger, de l'enrichir, et d'accueillir comme une piste nouvelle de création la multiplicité des propositions du Vivant.

Le protocole météorologique nécessite également un dialogue tressé finement avec les cultivateurs, cueilleurs, installateurs, en ce qui concerne les œuvres réalisées avec la Flore. Il accueille la vie dans la vie de l'œuvre. Il crée du lien, de la sociabilité, avec le territoire et les publics des lieux de monstration.

Le protocole météorologique est un vecteur d'ouverture et d'alliance dans un système culturel qui cherche son modus operandi écologique et social. Et où l'artiste, en premier lieu, interroge la relation qu'il entretient à sa création, sa façon de la concevoir maintenant et dans le temps futur. Il réfléchit aux dynamiques verticales de pouvoir, aux mécanismes du contrôle et aux nouvelles lianes créatives et sociales, intimement liées à ce Commun précieux, le temps qu'il fait. SD



_ Murs de cultures des pêchers debout, partie du champ cultivée
= Murs de cultures des pêchers effondrés, partie du champ en friche

1 CHARLOTTE HENINGER

Epiphyte, 2021

(Dans la serre)

Branches d'églantier, clématites, dahlias, roses, herbes de friches, métal

« À l'image de l'exploratrice qui recense des espèces, je m'attache à comprendre les liens qui régissent les écosystèmes. Inventer de nouvelles potentialités d'interactions entre les espèces passées, présentes et futures - dans des paysages fictifs comme des cartes postales d'un monde qui n'existe pas encore - me permet d'extrapoler notre compréhension du vivant et notamment du vivant végétal. »

En prenant possession de la serre, de son humidité, de son activité bactériologique intense, Charlotte Heninger retrouve les notions de fusions et d'hybridations inter-espèces qui sont au centre de son travail. Ces projections dans un millénaire du futur prennent parfois la forme de l'*ouroboros*, figure mythologique du serpent qui se mord la queue, et symbole de renaissance. L'*ouroboros* végétal de Montreuil constitue à la fois une collecte botanique sur le territoire de Murs à Fleurs et une créature végétale incertaine. Un monstre, qui donne à voir, montre l'existant, et dessine des êtres fantastiques peut-être à venir.

Née en 1992 à Paris. Vit et travaille à Paris et Pantin, Seine-Saint-Denis.

Solo show — ENDOSYMBIOTIC DREAMS, Galerie du Crous, Paris (2021), En Dehors des Limites du Lac Futur, W, Pantin (2019). Group shows — Horizons, Fonds de Dotation Franklin Azzi, Paris (2021), L'hectare et la grenouille, Espace Voltaire, Paris (2021), Le Vaisseau d'Or, Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris (2020), Design Parade, Toulon (2019), Thousand Year Stare, Chamber Presents, Melbourne (2017).

Charlotte Heninger est actuellement en résidence à la Cité internationale des arts, Paris, et à l'Atelier W (93). Lauréate du Prix Pierre Gautier-Delaye (2020), de Desert expedition, La Wayaka Current, Atacama, Chili (2019), de Tropic expedition, La Wayaka Current, Guna Yala, Panama (2019) et de la Chaire Innovation et Savoir-Faire de la Fondation Bettencourt-Schueller (2018). Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2018) et de l'École Duperré (2014).

2 ROMAIN LECORNU

Bibi, 2021

(L'œuvre se déplace chaque matin selon les envies des artistes et de la curatrice)

Solidages du Canada, carton, corde

« J'ai aimé travailler aux côtés de Sophie, pincer les tiges, faire sonner les cosses, palper un état hydrique ou de gestation. Aussi, sentir mon corps dans la répétition du geste, avoir mal. Comprendre ce qu'implique le travail de la terre, une concentration, un état. C'est en coupant des fleurs sous le soleil que m'est venue l'idée d'une œuvre qui prend soin, d'un chapeau pour protéger ma peau de roux. Cet objet emblématique du jardin, surdimensionné, devient la relique fantasque de mon apprentissage ».

Romain Lecornu pratique le glanage, en zone urbaine et périurbaine, à partir duquel il assemble des figures symboles d'un monde en chute. Rebutis plastiques, de construction, végétaux et petits animaux, s'assemblent et se délitent sous forme d'installations éphémères, totalement périssables, à rebours d'une civilisation marchande. A Murs à Fleurs, il explore la partie en friche du site qui cohabite avec les cultures. Son chapeau est composé de fleurs sauvages qui poussent sans soin et dont il est difficile de se souvenir du nom. L'œuvre va peu à peu se décomposer et nourrir la terre.

Né en 1989, à Chambéry, France. Vit et travaille à Paris

Group shows — Le mur de l'avancée, Take me out tonight. I wanna shine like the streets lights, Fondation Pernod Ricard (2021), So Close 2, Galerie Joseph, Paris (2021), 4ème Période Intermédiaire, Karl Marx Studio, Paris (2020), Unknown Death, Pouch Manifesto, Clichy (2020), Lieu-Commun, Toulouse (2019), Salon Jeune Création, Galerie Thaddeus Ropac, Paris (2017), Collection Lambert, Avignon (2018), Dust Gallery, Bogota, Rencontres d'arts au Château du Fey (2017), Villecien (89).

Romain Lecornu a été résident de la Fondation Fimincio, Pantin (2020-2021). Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris (2014).

3 CAMILLE JUTHIER

Your Pollen on my cheek, your wing on my tongue, vibrates vibrates, 2021

(Dans les rangées de fleurs, une invitation à s'asseoir pour écouter le son des abeilles enregistrées sur le site)
Dahlias, zinnias, fleurs de carottes, plastique, enceintes

Ton pollen sur ma joue, ton aile sur ma langue. Etre pollinisé.e est une action immobile intense. Camille Juthier en propose une transcription vibratoire. Son dispositif méditatif à hauteur de fleurs propose d'expérimenter l'état pollinique. Celui qui mobilise les sens et la raison de la Fleur au moment de sa reproduction. A l'instant où la fleur, sexe de la plante, a l'opportunité de pérenniser son espèce. Et qui offre, dans une logique darwinienne, et loin de tout anthropomorphisme, les deux sexes au ciel. Parfum, couleurs, signaux phosphorescents, invisibles aux yeux humains, sont alors déployés à l'attention des insectes pollinisateurs.

Camille Juthier interroge la perméabilité des corps dans l'atmosphère que partagent les vivants. Et leur porosité qui rend caduque l'idée de Nature et invite à une relation horizontale. Un lien dé-hiérarchisé en écho aux pratiques de l'éco-sexe présentes dans le travail de Camille Juthier.

Née en 1990 à Sainte-Colombe, France. Vit et travaille à Paris.

Solo shows — Des murs dans l'eau, Nuit blanche, Ateliers Medicis, Clichy-sous-bois, Montfermeil (2021), L'Autre.expo, Ateliers Médicis numérique (2020), Chutes glamour, Budapest Gallery, Hongrie (2019), Unfit to flyyyyy, Les traversées du Marais, Cité internationale des arts, Paris (2019)—Group shows Etoiles distantes, Frac Pays de la Loire, Nantes, (2021), Exposition de fin de résidence, Fondation Fiminco, Romainville (2021), Chemin de Traverse, Espace Voltaire, Paris (2021), Le monde se détache de mon univers, Collectif Échelle Réelle, Galerie Michel Journiac, Paris (2020), Take Care, Les Magasins Généraux, Pantin, B comme Bio, Revue DECOR, Fondation Pernod Ricard, Paris (2020).

Camille Juthier a été en résidence à la Fondation Fiminco, Pantin (2020-2021), résidente aux Ateliers Médicis (2019-2020), lauréate du Prix Artiste Chercheur du 64e Salon de Montrouge (2019), de la Budapest Gallery, des Affaires culturelles de la ville de Paris et de l'Institut Français, Hongrie (2019), de la Cité internationale des arts de Paris, France, (2019), de l'Attrape-couleurs, Lyon, (2018), du Centre culturel Apix, Guinaw Rails, Dakar, Sénégal (2018)

4 MORGAN COURTOIS

Friche, parfum en cours, 2021

(Au talus de désherbage)

Fleurs de carotte, monardes citron, panais

« J'ai voulu faire une œuvre inachevée, en mouvement, écho à Murs à Fleurs, qui est un processus de résilience urbaine. C'est aussi une démarche répétée, un protocole de récoltes olfactives que je mets en place sur des sites le plus souvent urbains ou péri-urbains ». Morgan Courtois convoque le savoir botanique et la matière végétale pour donner chair à des expérimentations romantiques. Ses substrats organiques, en décomposition, pouvant aller jusqu'à la destruction de l'œuvre. La recherche olfactive y est toujours présente.

Avec l'eau destinée à l'arrosage du site et les végétaux récoltés sur place, Morgan Courtois met en place une distillation à l'alambic. Fleurs fraîches, séchées et pourries créent un substrat botanique qui permet l'hydrolat et quelques gouttes d'huiles essentielles. Les plantes invasives et les urticantes (panais) rejoignent dans l'alambic les fleurs à couper, telles que les dahlias de la fin de l'été. D'autres comme le chèvrefeuille se dérobent à la métamorphose, au parfum, au désir de transformation des humains.

Né en 1988 à Abbeville, France. Vit et travaille à Aubervilliers (93)

Solo shows — Fondation Pernod Ricard, février 2022, Hybris, Exposition Universelle de Dubaï avec Arte Explora et IFF, Twisted, Centre d'art contemporain Les Capucins, Embrun (2021). Group shows — Projet Joy, artiste et curateur, Aubervilliers (2020-2021), La vie des tables, le Crédac, Ivry-sur-Seine (2021), Médusa, Musée d'Art Moderne de Paris (2017), Rien ne nous appartient, offrir, Fondation Pernod Ricard à Paris (2017), Vitrine A2, Le Plateau- FRAC Ile-de-France, Paris (2017), The Great Depression, Galerie Balice Hertling, Paris (2016). Il est représenté par la Galerie Balice Hertling, Paris

Morgan Courtois a été en résidence à la Rijksakademie Amsterdam, Hollande (2018) et a suivi une formation en botanique, Paris (2016). Il est lauréat du Prix Meurice, (2017) et du Prix de Paris de l'École des Beaux-Arts de Lyon (2013). Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Lyon (2012), de l'École supérieure d'Art et de Design de Valenciennes (2009), de l'École des Beaux-Arts de Beauvais (2007). Il est membre cofondateur de l'artist run-space Pauline Perplexe, Arcueil (94).

5 ANTONIN DETEMPLE

TIIITRE, 2021

(Dans les Fleurs, en haut du champ, droite)
Branches de saule, sifflet de laiton, enceintes

« Lors d'un récent voyage à vélo, je regardais intrigué les différents épouvantails que je croisais dans les champs de culture. La plupart prenaient des formes humaines et je me demandais si celles-ci étaient réellement efficaces. Si les humains se considèrent comme l'espèce dominante la chaîne alimentaire et terrassant les autres êtres vivants, en allait-il autant du point de vue d'un rongeur ou d'un oiseau ? L'épouvantail anthropomorphe ne suggère qu'une chose, une distinction profonde entre le royaume des humains et celui des non-humains. Je me posais alors la question suivante : quel serait l'épouvantail d'aujourd'hui ? »

L'artiste expérimente un « contre-épouvantail » dans le champ de Murs à Fleurs qui favorise la biodiversité. TIIITRE est composé d'une flèche sifflante emboîtée sur une tige de bouleau et d'un embout compresseur à air qui émet du son par intermittence, comme l'oiseau. Son excroissance végétale désigne le paysage urbain et vise à prendre conscience des menaces humaines sur des écosystèmes fragiles.

Antonin Detemple interroge les constructions culturelles qui habitent nos perceptions historiques et confronte l'histoire par actualisation des données. Il donne forme à la disparition des espèces, à la complexité capitaliste au travers d'explorations sur les conditions contemporaines du Vivant, notamment botaniques et horticoles.

Né en 1990 à Strasbourg, France. Vit et travaille à Paris

Solo shows — Anémochorie - Volet 2, Station Culturelle, Fort de France, Martinique (2021), Anémochorie - Volet 1, Confort Mental, Paris (2021). Group shows — Participation à l'œuvre de Luc Avargues, 71ème édition de Jeune Création, Fondation Fiminco, Romainville (2021), L'or des fous, Galerie Marcelle Alix, Paris (2019), Festival du Printemps de Toulouse, Lieu Commun avec Liza Maignan (2017).

Antonin Detemple est actuellement en résidence à Poush Manifesto, Clichy (92), et à la Cité des Arts, Saint-Denis, la Réunion. Lauréat de la bourse Traversées, programme de soutien aux artistes du CIPAC, la Fraap et le réseau Diagonal (2021), lauréat du Centre National des Arts Plastiques, Anémochorie (2020). Résident à la Cité internationale des arts (2018). Diplômé de l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (2016). Il est co-fondateur de Blvu - artist-run space, Oullins (69).

6 QUENTIN DEROUET

Co, 2021

QUENTIN DEROUET

(Aux Murs à pêches, invitation à dessiner par écrasement du pigment à la main sur la toile)
Toile, dahlias, roses, fleurs de friche

Co résonne avec la performance séminale de l'artiste, *J'aime bien jouer avec les fleurs, et vous ?* (2012), qui proposait aux visiteurs de peindre avec des fleurs directement sur les murs de la galerie. A Murs à Fleurs, l'artiste invite tous les êtres dont la vie traverse le champ, humains, mais aussi animaux et végétaux, à laisser une trace sur la toile. Une proposition inspirée par le champ et sa dynamique de résilience urbaine. La Fleur réintroduit de la biodiversité en zone urbaine, elle crée un lien social et solidaire avec différents publics (scolaires, femmes, parcours de réinsertion).

Par cette installation, Quentin Derouet expérimente le célèbre vers d'Hölderlin en y apposant un préfixe collaboratif, « l'homme *co-habite* en poète ». Suspendue aux Murs à pêches, labellisés au Patrimoine d'Île de France, la toile fait corps avec les vivants et les éléments, Terre, Soleil, Pluie. Les traces - pétales écrasés, accroches du lierre, insectes - s'oxydent et se rétractent dans le textile. Il demeure un noir, la polarisation de cette multitude d'interactions nécessaires entre espèces. L'œuvre sera régulièrement exposée dans d'autres lieux, galeries, musées, avant de revenir au champ. Quentin Derouet continue d'interroger la dimension picturale de la Fleur. Il a mis au point en 2014 une rose pigmentée dédiée à sa pratique avec le concours de l'artiste Fabrice Hyber et l'obtenteur Meilland-Richardier. Il la cultive chez lui, en Aveyron, et peint chaque année quelques toiles selon la floraison.

Né en 1988 à Grenoble, France. Vit et travaille à Paris et en Aveyron

Solo shows — Botanical Transmutation, Artcn Gallery, Shanghai, Chine (2021), Big Bang, Galerie Virgine Louvet, Paris (2021), EROS, Hans Bellmer-Quentin Derouet, The Others, Galerie Pauline Pavéc, Turin, Italie (2018), Rose, renonce à ton nom, Galerie Pauline Pavéc, Paris, France (2018). Group shows — Le Mont Analogue, Frac Champagne Ardenne (2021), Cosmogonies, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (2018). Il est représenté par la Galerie Pauline Pavéc, Paris. Quentin Derouet est lauréat de la Résidence ArtCN à Shanghai-Yunnan, Chine (2017), lauréat du Prix de la Ville de Nice (2012) et du concours Les réalisateurs, Fabrice Hyber, Beaux-Arts de Nantes (2015). Diplômé de la Villa Arson (2012) et de l'École supérieure d'art de Grenoble (2010).

7 VINCENT RASCLARD

Tuteur – 34, 2021

(Dans les fleurs au bas du champ droit)

Verres à pied, macération de pétales, goudron prélevé sur le site

En ramassant au doigt le bitume liquéfié au soleil devant le portail du champ, Vincent Rasclard emprunte à la technique rupestre de la peinture au doigt qu'il exerce régulièrement dans ses oeuvres. A partir de textures chimiques issues du pétrole, une substance naturelle, et de colles végétales, l'artiste trace le relief de notre écosystème. La fleur y apparaît comme sujet récurrent d'une écologie. A Murs à Fleurs, pétales flétris, fonds de seaux, boues ont été récoltés, et comme le bitume, exposés plusieurs semaines à la météorologie. Ces décoctions invoquent les jeux d'enfants au jardin, la fleur à hauteur d'œil, le refuge des herbes hautes. Vincent Rasclard imagine à leur attention une structure composée de verres d'adultes. « Une colonne de boue et de sédiments, qui contient la vie, des eaux troublées. La simplification des formes organiques à leur structure, sont un pied de nez à la « Colonne sans fin » de Constantin Brancusi, à une architecture végétaliste qui collabore avec la nature, et aussi, au tuteur qui permet aux plantes de s'accrocher pour se nourrir de soleil et de nutriments. »

Né en 1991 à Lyon, France. Vit à Paris et travaille à Saint Denis (93)

Group shows — Le mur de l'avancée, Take me out tonight. I wanna shine like the streets lights, Fondation Pernod Ricard (2021), I have no children, but I'm a mother, La Volonté 93 (2021), Just a Drop, artiste et curateur, Karl Marx Studio, Paris (2021), So Close II, Galerie Joseph, Paris (2021), Disons nous au revoir, Galerie Bertrand Grimont, Paris (2021), My heart goes boom, Subaru, Montreuil (2020), Des mondes infinis naissent dans les marges, Lieu-Commun, Toulouse (2019).

Vincent Rasclard est en résidence à l'Orfèvrerie, Saint-Denis (93). Il est lauréat du Prix Bic pour la création contemporaine (2019), et en cinquième année de l'École des Beaux-Arts de Cergy (2021).